



HAL
open science

Nicolas de Cues, *Cribratio Alchorani*, extraits choisis.

Paul Gaillardon, Tristan Vigliano

► **To cite this version:**

Paul Gaillardon, Tristan Vigliano. Nicolas de Cues, *Cribratio Alchorani*, extraits choisis.. 2010, 18 p.
halshs-01306448

HAL Id: halshs-01306448

<https://shs.hal.science/halshs-01306448>

Submitted on 25 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NICOLAS DE CUES,
CRIBRATIO ALCHORANI,
extraits choisis

Nicolas de Cues,

Cribratio Alchorani,

extraits édités par Paul Gaillardon et Tristan Vigliano,
choisis, présentés et résumés par Tristan Vigliano.

La chute de Constantinople, en mai 1453, marque aux yeux des historiens modernes la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance. Mais pour les contemporains, elle ouvrit surtout une époque d'inquiétude dans la chrétienté, que la victoire remportée par les Hongrois sur les Turcs en juillet 1456, à Belgrade, ne referma que partiellement. À sa façon, l'œuvre de Nicolas de Cues nous présente un reflet de ces temps incertains. Dès 1453, dans le *De pace fidei*, il s'interroge sur les rapports qu'entretient le christianisme avec l'islam, et tente de penser une paix universelle. La *Cribratio Alchorani*, composée en 1460-1461, prolonge cette réflexion. Elle appartient aux derniers textes du Cusain, qui meurt en 1464, et se ressent de sa position singulière dans l'Église romaine. Vicaire de Pie II dans les États pontificaux, Nicolas de Cues n'est qu'en apparence ce « vice-pape » qu'on a vu parfois en lui. Ami du souverain pontife, il essaie d'infléchir sa politique, mais sans succès. Ses emportements contre les corruptions de la Curie n'étaient déjà d'aucun effet : son irénisme se heurte à son tour aux intentions belliqueuses de ce pape, auquel il offre son texte, qui s'en inspirera pour rédiger sa *Lettre à Mahomet II*, mais qui ne semble en fait avoir jamais pensé... qu'à la croisade qu'il conduirait.

Qu'est-ce que la *Cribratio* ? Un examen critique : en trois livres, précédés de deux prologues. Mais un examen particulier. Qui consiste à passer au tamis, *cribrum*, l'objet qu'on étudie. Qui ne critique pas seulement. Qui sépare le bon grain de l'ivraie, et se démarque ainsi de tant de textes de l'époque : telle la réfutation de Denys le Chartreux, commandée par le Cusain, mais qui ne pouvait pas le satisfaire. Car tout n'est pas mauvais dans le Coran, et l'on peut même en faire une interprétation pieuse. Ou bienveillante, si l'on veut. *Interpretatio pia*. Interprétez en bonne part, dit saint Paul. Trouvez le *sensus in quo*, commandent les scolastiques, dans leur jargon. Nicolas de Cues reprend à son compte ces mots d'ordre, et non sans quelque paradoxe. Les désaccords entre le Coran et l'Évangile s'expliquent par l'ignorance de Mahomet et par la perversité de son intention. Mais la seconde n'est que le fruit de la première. S'il avait connu le Christ autrement que par ce qu'en disait l'hérésie nestorienne, auquel le moine Serge l'initia, il n'aurait pas cherché sa propre gloire comme il

l'a fait. Mahomet, certes, n'est pas inspiré par Dieu. Et pourtant, il joua peut-être un rôle bénéfique. En réservant aux sages la connaissance des mystères, il détourna les Arabes du culte des idoles : ce que l'Évangile n'avait pas réussi. Cues poussera même jusqu'à ce parallèle, pour le moins audacieux : le Christ aussi parlait en paraboles !

Cette attitude pacifique se fonde évidemment sur une forme d'optimisme. Elle suppose les musulmans prêts à se convertir. Du reste, convertis, certains le sont déjà : dans le secret de leur cœur. Ils voudraient s'entretenir avec le pape. Mais la réalité l'emporte vite sur le rêve. Triste symbole, le dignitaire qui souhaite cette rencontre est frappé de la peste avant de toucher Rome. Le simple examen du Coran paraît d'ailleurs bien compliqué. Nicolas de Cues cherche à le comprendre, mais il lui faut passer par des truchements : anciens, comme Jean Damascène ou saint Thomas d'Aquin ; modernes, comme Jean de Ségovie, ou le fameux Torquemada. Cues se procure bien le texte original, mais est contraint de demander aux Franciscains de la Sainte-Croix leurs éclaircissements. Et les passages qu'il cite sont empruntés à la version de Robert de Ketton. Faut-il alors s'étonner que le Coran, au lieu de progresser régulièrement, suive un ordre erratique ? Nicolas de Cues conclut pourtant aux interpolations de juifs surnois, qui semblent le tiers exclu d'une œuvre plutôt conciliante par ailleurs. Limites du dialogue.

Et cependant : de quel dialogue parle-t-on ? Nous reproduisons ici l'extrême fin de la *Cribratio Alchorani*. En apparence, sa partie la plus dialogique, puisqu'elle prend pour interlocuteur le sultan de Babylone et le calife de Bagdad. En réalité, une apostrophe. Ou mieux encore : une allocution, cette figure de pensée que certains rhétoriciens modernes distinguent de l'apostrophe en ceci, qu'elle s'adresse à un absent. En 1460-1461, il ne semble pas qu'il y ait eu de calife à Bagdad. Quant au sultan de Babylone, dans lequel on reconnaît quelquefois Mahomet II, il fut chrétien mais abjura sa foi pour le pouvoir, aux dires du Cusain. Ses traits sont en fait ceux des premiers princes musulmans, dont il symbolise l'apostasie : c'est dire l'épaisseur historique de son portrait. C'est dire aussi qu'on ne peut alors penser l'islam comme une religion à part entière. Il n'est, au demeurant, pas plus question d'islam que de musulmans. La *Cribratio* parle plutôt de « secte ». De la « loi des Arabes ». Façon de souligner sa continuité avec la loi d'Abraham et celle du Christ. Car on ne peut passer au crible le Coran, si novateur qu'on soit, sans prendre l'Évangile comme présumé de son propos : *praesupposito Evangelio Christi, librum Machumet cribrare*.

Ne jugeons pas cette représentation faussée de l'autre à la lumière artificielle d'un œcuménisme auquel nous-mêmes n'atteignons sans doute pas. Ce sultan mi-réel mi-fictif est, certes, dépeint en apostat. Et nous entendrions : en renégat. De fait, la *Cribratio Alchorani*

reste un texte de polémique religieuse, parfois assez violente, et c'est ainsi que Pie II l'utilisera, en amplifiant le procédé d'allocution. Mais peut-être ce grief d'apostasie est-il la condition d'un début de dialogue : ce terrain d'entente minimal, entre deux religions de la Loi, sans lequel elles n'auraient vraiment rien à se dire. Cues emploie bien souvent des preuves réversibles, que ses successeurs reprendront à leur compte, mais au profit d'une interprétation qui n'aura plus la relative bienveillance de celle-ci. Le *topos* des « Arabes grossiers », par exemple, lui permet d'expliquer le plan de Mahomet. Pie II soulignera cette grossièreté, mais dans une perspective bien différente, d'ordre apologétique : il entend ainsi démontrer la supériorité du christianisme. Ce qui fait plus qu'une nuance. En accusant l'inculture de sa partie, il entend aussi faire valoir la grandeur de l'humanisme, et à travers elle, l'éloquence d'apparat dans laquelle il s'illustre. Nicolas de Cues, lui, aura pris au sérieux son sujet.

Tristan VIGLIANO.

N.B. : Ici sont présentés quelques extraits seulement, ceux qui semblaient s'intégrer le mieux dans un dossier sur le dialogue entre les chrétiens et l'islam à l'âge humaniste : le premier prologue apporte un éclairage biographique sur l'œuvre et précise les intentions de Cues ; le chapitre XIII du livre II formule l'idée, très importante, de l'*interpretatio pia* ; les derniers chapitres du livre III prennent la forme d'une adresse aux dignitaires musulmans, et permettent par conséquent de mesurer les limites du dialogue interreligieux au XV^e siècle. Pour prolonger sa lecture, on pourra se servir des éditions et traductions modernes :

Nicolas de CUES, *Opera omnia*, vol. VIII, *Cribratio Alkorani*, éd. par Ludwig Hagemann, Hambourg, 1986 [édition critique].

— , *Cribratio Alkorani (Sichtung des Korans)*, éd. et trad. par Reinhold Gleib et Ludwig Hagemann, Hambourg, Felix Meiner, 1989 [texte latin et traduction en allemand].

— , *De pace fidei and Cribratio Alkorani*, trad. et comm. par Jasper Hopkins, Loveland, Banning Press, 1990 [traduction en anglais].

Notre avant-propos ne prétend lui-même qu'aiguiser la réflexion. On pourra trouver un bon point de départ bibliographique dans les textes suivants :

Ludwig HAGEMANN, *Der Kur'ān in Verständnis und Kritik bei Nikolaus von Kues. Ein Beitrag zur Erhellung islamisch-christlicher Geschichte*, Francfort sur Main, Knecht, 1976 [étude de référence sur l'interprétation du Coran par Nicolas de Cues].

—, *Nikolaus von Kues im Gespräch mit dem Islam*, Altenberge, 1983 [reprend et résume l'étude précédente].

—, « Der Islam in Verständnis und Kritik bei Nikolaus von Kues und Martin Luther », *Wort und Antwort* XXXII (1991), p. 131-138 [mise en rapport des deux personnages].

Jasper HOPKINS, « The Role of *Pia Interpretatio* in Nicholas of Cusa's Hermeneutical Approach to the Koran », dans Giovanni Piaia (éd.), *Concordia discors. Studi su Niccolò Cuano e l'umanesimo europeo offerti a Giovanni Santinello*, Padoue, Antenore, 1993, p. 251-273 [tente de définir cette notion capitale pour la compréhension de la *Cribratio*].

Thomas Martin SCHNEIDER, « Dialog der Religionen oder Selbstvergewisserung ? Nikolaus von Kues' *Sichtung des Korans (Cribratio Alkorani)* von 1460/1 und ihr historischer Ort », *Monatshefte für Evangelische Kirchengeschichte des Rheinlandes* LVII (2008), p. 125-142 [rapports entre la *Cribratio* et le *De pace fidei* ; l'adresse aux chrétiens, et notamment au pape Pie II, l'emporte sur le discours aux musulmans].

Davide SCOTTO, « Sulla soglia della *Cribratio*. Riflessi dell'Islam nell'esperienza di Niccolò Cusano », *Rivista di storia e letteratura religiosa* XLV (2009), p. 225-281 [le voyage de Cuse à Constantinople ; les origines de son intérêt pour l'islam].

PROTOCOLE D'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Pour des raisons de cohérence éditoriale, le texte présenté est celui de la *Machumetis Saracenorum principis... doctrina ac ipse Alcoran*, donnée par Théodore Bibliander (Bâle, Jean Oporin, 1550, t. 2, col. 31-122). L'exemplaire consulté est décrit dans notre édition du **Coran en latin**. Conformément aux normes qui prévalent en général dans l'édition moderne des textes latins, les i et les j, les u et les v minuscules ne sont pas ici dissimilés. Mais le V majuscule, lorsqu'il est vocalique, est changé en U : et pour la même raison, le J majuscule est systématiquement transformé en I. Toutes les abréviations sont élucidées, l'esperluette remplacée par /et/, le e tildé par /ae/. Un intérêt de la présentation électronique est de faciliter la recherche par mots : c'est pourquoi nous avons supprimé les accents aigus, graves ou circonflexes, qui indiquent en général la longueur des syllabes. Les indications entre crochets sont nôtres. La ponctuation n'est pas modifiée.

Tristan VIGLIANO

[f. B ii v°]

PIO SECUNDO, UNIVERSALIS ECCLESIAE

summo sanctissimoque Pontifici s.

[À Pie II, souverain et très saint Pontife de l'Église Universelle]

Que le Pape Pie II veuille bien recevoir ce petit livre, puis combattre la secte de Mahomet avec la même inspiration apostolique, la même angélique intelligence, la même divine éloquence avec lesquelles son prédécesseur Léon I^{er} condamna l'hérésie nestorienne, dont cette secte est issue : il trouvera ici les points essentiels à connaître, pour démontrer qu'elle se trompe et doit être éliminée. Nicolas de Cues s'en remet à lui entièrement.

Sume sanctissime Papa libellum hunc, per humilem seruulum tuum fidei zelo collectum. Ut dum more ter sancti Leonis Papae, praedecessoris tui, Nestorianam haeresim apostolico spiritu, angelico ingenio, diuinoque eloquio damnantis : tu Machumetanam sectam de illa exortam, eodem spiritu, parique ingenio, facundiaque aequali, erroneam, eliminandamque ostendes, cito promptaque quaedam rudimenta scitu necessaria ad manum habeas. Tuo etiam iudicio, qui in episcopatu fidei princeps es, illum et cuncta quae scripsi scribamue, atque me totum ut fidelem decet, subiicio, in nullo unquam ab apostolico tuo throno dissensusus.

[col. 31]

PROLOGUS [PRIMUS]

[Premier prologue]

[A] *Nicolas de Cues a fait son possible pour comprendre le Coran. Il se l'est procuré dans la version de Robert de Ketton. Cette version s'accompagnait de l'Apologie d'Al-Kindi, du De generatione Machumet, du De vita Machumetis et successorum ejus, de la Doctrina Machumetis¹. [B] Cues a aussi mené des recherches jusqu'à Constantinople pour trouver le Coran en arabe, que les Franciscains de la Sainte-Croix lui ont expliqué, et qu'il a fait traduire. [C] Il s'est enquis des écrits que des chrétiens auraient rédigés contre ces inepties, et n'a trouvé que ceux de Jean Damascène. [D] Par l'entremise d'un marchand de Constantinople, il a appris qu'un dignitaire turc très savant se proposait de venir à Rome*

¹ Ces trois derniers textes, traduits à la demande de Pierre le Vénérable, figurent aussi dans le Coran de Theodor Bibliander, qui les présente, à tort, comme appartenant aux Livres authentiques. Le *De generatione* et la *Doctrina* sont rendus en latin par Herman le Dalmate.

avec douze autres grands personnages, pour informer le pape : il suffisait qu'on l'y conduisît en secret. Nicolas de Cues s'en charge, mais la peste emporte prématurément le dignitaire en question. [E] Cues demande alors au frère chartreux Denys d'écrire contre le Coran. Puis il lit le petit livre du dominicain Ricoldo da Monte di Croce, qui a étudié les textes arabes, et dont le travail lui plaît davantage. Il consulte en outre saint Thomas d'Aquin, De rationibus fidei contre Saracenos, Graecos et Armenos (1264), et Torquemada, Tractatus contra principales errores perfidi Machometi (1459). [F] Pour sa part, il s'est efforcé de montrer que le Coran même prouvait la vérité de l'Évangile.

[A] Feci quam potui diligentiam intelligendi librum legis Arabum, quem iuxta translationem per Petrum abbatem Cluniacensem nobis procuratam Basileae habui : cum disputatione eorum nobilium Arabum, quorum unus, socius Machomet, nisus fuit alium trahere qui doctior et magnus inter Arabes, Christianam fidem quam zelose coluit, ostendit potius tenendam. Erant etiam alia quaedam opuscula de generatione Machomet, et duodecim successoribus eius in regno, et de ipsius doctrinis ad centum quaestiones. [B] dimisi librum apud magistrum Ioannem de Segobia, et ad urbem Constantinopolim perrexi, ubi apud fratres Minores habitantes apud sanctam Crucem, reperi Alchoran in Arabico, quem mihi in certis punctis fratres illi prout scierunt, explanarunt. In Pera autem, in conuentu sancti Dominici erat translatus, modo quo Basileae dimisi. [C] Quaesiui si quis Graecorum scripsisset contra illas ineptias : et non reperi nisi Ioannem Damascenium, qui parum post initium illius sectae fuit, pauca ualde scripsisse, quae habentur. [D] Fuit tunc Balthasar de Luparis mercator apud Constantinopolim : qui uidens me sollicitum circa praedicta, narrauit quomodo doctissimus et maximus inter Teucros, postquam in Pera occulte de Euangelio sancti Ioannis instructus fuit, cum duodecim uiris magnis ad Papam uenire proponeret, et plene informari, si ego secrete eis de conductu prouiderem. Comperi relatione fratrum haec sic se habere : et disposui conductum, ut petierunt. Et quia ille supremus praeerat hospitalibus, uoluit illa uisitare : et demum, declinando **[col. 32]** ad locum nauis eos expectabat, Romam proficisci, sed pestis eum in uisitatione abstulit. Dominus Balthasar, qui nunc miles Bononiae moratur, saepius mihi retulit, omnes doctores eorum, euangelium ualde amare, et libro legis suae praeferre. [E] Demum concitauit fratrem Dionysium Carthusium, ut scriberet contra Alchoran : qui fecit, et misit opus suum magnum Nicolao Papae. Vidi post haec Romae libellum fratris Ricoldi ordinis praedicatorum, qui Arabicis literis in Baldach operam dedit, et plus caeteris placuit. Vidi et aliorum fratrum de ea materia scripturas catholicas : maxime sancti Thomae, de rationibus fidei ad Cantorem Antiochenum : et ultimo reuerendissimi domini Cardinalis sancti

Sixti, haereses et errores Machumet uiuis rationibus confutant. [F] Ego ingenium applicui, ut etiam ex Alchoran Euangelium uerum ostenderem, et ut hoc facile fieri possit, compendiosum meum conceptum paucis praemittam [...]

[col. 34]

[A] *Moïse et Mahomet ne purent exposer la route à suivre pour parvenir à Dieu : seul l'homme maximum, c'est-à-dire le Messie, en était capable. [B] Et si cet homme n'était pas la Sagesse divine et omnisciente en personne, il ne pourrait révéler des mystères dont il ne saurait rien. [C] Or, Mahomet lui-même admet que Jésus a ouvert la route qui mène à Dieu. [D] S'il diverge d'avec le Christ, c'est soit par ignorance (parce qu'il ne l'a pas connu ou compris), soit par perversité d'intention (parce qu'il recherchait sa propre gloire). [E] La comparaison des textes montrera que les deux hypothèses sont vraies : l'ignorance est cause d'erreur et de malveillance. Car personne ne diverge d'avec le Christ, qui le connait. [F] L'intention de Cues est de montrer qu'il y a dans le Coran des preuves de la vérité des Évangiles, si ceux-ci ont besoin d'être prouvés ; que leurs points de désaccord tiennent à l'ignorance de Mahomet, et par conséquent, à la perversité de son intention. [G] Le Christ, lui, n'a pas recherché une gloire personnelle, mais celle de Dieu le Père.*

[A] [...] Esto autem quod sermones aliquos eis immissos [Moyses et Machumet] publicassent, qui figurabant seu significabant Deum, et uiam ad ipsum : tamen ipsi illos exponere non potuissent, neque alius homo. Et si aliquis homo hanc uiam manifestare potuisset, aut posset, illum utique maximum omnium hominum esse necesse fuisset, quemadmodum Messiam esse omnes nationes fatentur. [B] quod si ille homo non esset ipsa omnisciens diuina sapientia, per quam deus omnia operatur : utique quod sibi incognitum esset, reuelare nequiret. [C] Iesus autem uirginis Mariae filius, Christus ille, per Moysen et prophetas praenunciatus uenturus, uenit, et uiam saepe dictam, cum nihil ignoraret, manifestissime propalauit, attestante etiam Machumet. [D] Certum est igitur, quod qui Christum et uiam eius sequitur, ad comprehensionem desiderati boni perueniet. Unde si Machumet in aliquo, Christo dissentit : necesse est, ut hoc aut faciat ignorantia, quia Christum non sciuit, nec intellexit : aut peruersitate intentionis, quia non intendebat homines ducere ad illum finem quietis, ad quem Christus uiam ostendit, sed sub colore illius finis, suiipsius gloriam quaesiuit. [E] Utrunque autem uerum credi oportere, comparatio legis Christi ad legem ipsius docebit. Tenendum igitur credimus : ignorantiam, erroris et maleuolentiae causam esse. Nemo enim cognoscens

Christum, dissentit ab ipso, aut detrahit eidem. [F] Intentio autem nostra est, praesupposito Euangelio Christi, librum Machumet cribrare, et ostendere illa in ipso etiam libro haberi, per quae euangelium si attestazione indigeret, ualde confirmaretur. et quod ubi dissentit, hoc ex ignorantia, et consequenter ex peruersitate intentionis ipsi Machumet inuenisse. [G] Christo non suam gloriam, sed dei patris, et hominum salutem, sed gloriam propriam quaerente.

[col. 74]

QUOD CRUCIFIXIO

sit Christi exaltatio et glorificatio, cap. XIII [libri II].

[Que la crucifixion est exaltation et glorification du Christ]

[A] *Le Coran, qui ne se contredit pas, approuve l'Évangile et les prophètes : il faut comprendre pourquoi la crucifixion et la mort du Christ s'y trouvent niées. [B] Un point d'accord, pour commencer : le Coran dit que les hommes croiront dans le Christ avant le jour du Jugement, et déclare par ailleurs qu'il ne faut croire qu'en Dieu ; la nature divine du Christ est donc affirmée, de manière implicite. [C] De même, à l'heure du Jugement, le Christ témoignera pour les fidèles : c'est donc qu'il sera juge également. [D] Mais on lit aussi qu'il n'y aura de juge que Dieu : c'est donc que le Christ est Dieu. [E] Dieu jugera les hommes avec les prophètes morts, ajoute le Coran : mais comme le Christ y est décrit comme le premier des prophètes, c'est-à-dire comme la Vérité même, il revient au Fils de l'Homme de juger ceux qui lui ressemblent ou non. [F] Une interprétation bienveillante consiste à dire que Mahomet n'a voulu révéler ces secrets qu'aux sages. [G] Les Arabes, que le Coran décrit comme les pires des incrédules, ne pouvaient en être informés dès l'abord. Ils avaient d'autant moins abjuré le culte des idoles que ceux qui agrément le christianisme sans obéir à ses commandements offensent Dieu plus que tous autres : et ils le savaient bien. [H] Mahomet leur cacha les secrets de l'Évangile, dans l'espoir qu'ils les découvriraient ensuite. [I] Le Christ lui aussi parlait en paraboles.*

[A] Restant non paruae discordantiae Alchoran ab Euangelio elucidandae. Scribitur enim in Alchoran, Cap. XI. Christum non fuisse mortuum, sed alium quendam Christo similem Iudaeos suspendisse, sed Christum nullatenus interfecisse, quia deus incomprehensibilis et sapiens eum ad se transmigrare fecit. in quem uiri legum ueraciter ante mortem credent, et eorum seculo futuro testis astabit ille. Haec ibi. Sed Euangelium et cunctae scripturae aliorum

seu discipulorum atque historiae temporum, concorditer affirmant, non solum Christum mortuum, sed etiam secundum scripturas prophetarum de Messia taliter, ut praedictum, reperitur mortuum esse. Et quia secundum libros² sequaces, Alchoran non debet intelligi quasi sibi contradicat : et cum Euangelium et prophetas approbet, ideo intellectus quaerendus, quid in his praedictis intelligi uelit. **[B]** Et primo eliciamus conformia Euangelio, in quo scribitur demum Christum unum pastorem, et uniuersum hunc mundum, unum eius ouile futurum. Conformiter asserit Alchoran, omnes uiros legum tam ueteris testamenti quam noui, atque legis Arabum, in ipsum ante diem iudicii ueraciter credituros. Totum autem studium Alchoran, est persuadere, in solum Deum credendum. Et quia hic asserit, quod omnes uiri legum ueraciter in Christum credent : utique Christum a diuinitate non separat, nec alienum facit, sed diuinae naturae ipsum esse tacite affirmat. Sic aiebat Christus in Euangelio : Qui in eum crederent, in deum patrem crederent qui eum misit. **[C]** Secundo asserit Euangelium et Alchoran, extremi iudicii eundem iudicem et testem. Hunc autem iudicem Euangelium dicit Christum esse. Hoc et Alchoran hic tacite approbat, cum dicat Christum testem illorum sibi fidelium in futuro seculo. Per consequens fatetur Christum etiam, et iudicem, sicut et Euangelium. **[D]** Non erit autem iudex secundum Alchoran, nisi Deus creator, Erit igitur CHRISTUS homo, quia iudex etiam deus. **[E]** Dicit autem Alchoran Cap. 48. Tu Deus omnium conditor, cum prophetis interfectis, accedens, omnia cum ueritate iudicabis. Attende, si deus iudicabit cum interfectis prophetis, et Christus est super omnes, qui non deerit in iudicio : etiam secundum Alchoran (ut patet ex praemissis) erit et ipse de interfectis prophetis primus, et supremus, et ipsa ueritas, et demum uerbum uerax, per quod omnia iudicabuntur secundum **[col. 75]** allegatum locum Alchoran. Unde recte ait Euangelium : Deum patrem omne iudicium dedisse filio suo, quia et filius hominis est. Per formam enim humanam iudicat homines sibi similes filios Dei esse, sicut ipse est, et ita erunt filii immortalis uitae, et dissimiles, filios aeternae mortis existere. **[F]** Unde patet secundum piam interpretationem Alchoran, haec secreta non nisi sapientibus uoluisse reuelare. Ideo ait, illum nihil secretorum subticere, et solis sapientibus facilem esse Alchoran, aliis autem difficilem. **[G]** Non erant enim rudes Arabes, quos ait Alchoran omnium incredulorum pessimos, aperte de secretis in illo principio informandi. Quod si Machumet ipsis simpliciter Euangelium praedicasset, et non dedisset propriam legem, accessissent ad legem Christianam, quam pene sexcentis annis refutarunt. Praedicauit igitur ipsis, quomodo essent Ismaelitae, et ab Abraham ortum habuissent : quodque tam Iudaei quam Christiani illum uirum ut prophetam laudarent, et eius

² libri.

fidem approbarent, per quam a deo maxima esset hic et in alio seculo assecutus. et cum hoc facerent gentiles, qui sequendo Abraham eiectis idolis, aliquam aut Moysi aut CHRISTI legem fouerent : a fortiori ipsi, qui ex Abraham nati essent, facere deberent. Quodque deus ipsum Mahumet in suum nuncium ad eos elegisset, et praeciperet eis, Abrahae fidem et legem acceptare, uiri scilicet optimi et fidelis, nec Iudaei, nec Christiani, quos antecessisset, qui eiectis idolis, se ad uniuersorum creatorem conuertit, ipsumque adorauit, eique obediuit. similiter et posterius eius Isaac, Iacob, et duodecim tribus Israel. Hoc modo persuasit multipliciter idolorum culturam abiici, quam prius ob Euangelium nunquam abiicere curauerunt, maxime quia Euangelica perfectio eis grauis uisa est, et talis, quod eorum parentes eam acceptare timebant, edocti (ut et Alchoran continet) eos qui Christianitatem acceptant, et non seruant mandata, plus omnibus deum offendere, et grauissime in inferno cruciari. [H] Quare Machumet ipsis secreta Euangelii occultabat, credens quod sapientibus in futurum patescere possent, sicut etiam sanctum Euangelium multis mansit in principio obscurum et incognitum, et successiue est magis et magis apertum. [I] et nisi hoc expediuisset, CHRISTUS uulgo non fuisset parabolice locutus.

[col. 113]

CAP. XVII [LIBRI III]

SUASIO,

**Quod soltanus mandat Mariam virginem Theotocon credi,
et lumen Euangelii amplecti.**

**[Conseil au Sultan, pour qu'il donne l'ordre de croire la vierge Marie mère de Dieu
et d'embrasser la lumière de l'Évangile]**

[A] *Le sultan doit revenir vers la foi chrétienne. Car il a bel et bien abjuré cette foi pour pouvoir être prince, même s'il refuse d'en convenir.* [B] *Les siens ne reconnaissent pas la nature divine du Christ.* [C] *Ils refusent d'admettre qu'il soit mort en croix et le pensent toujours vivant.* [D] *Ils contestent qu'il soit né à Bethléem.* [E] *Ils confondent la mère de Jésus avec la fille d'Amram. Victime de son inculture en matière d'histoire, Mahomet fut trompé sur ce point par les juifs, auxquels il emprunta son information : la fille d'Amram vécut en effet plus de mille ans avant la Vierge. Le Coran ment, et le sultan doit rendre à la mère du Christ l'honneur qui lui est dû.* [F] *Il ne suffit pas de condamner à mort ceux qui blasphèment contre elle. Il faut croire au mystère de l'Incarnation, et se conformer aux*

conciles qui en ont proclamé la vérité. Que le sultan obéisse au commandement de Dieu, et il aura mérité le salut et le repos, une gloire immortelle et la vie éternelle. [G] Les temps approchent, où il n'y aura de foi que dans le Christ. Les princes et les peuples de sa secte le suivront : Dieu n'a permis le mal que pour l'accomplissement du bien, et même s'ils résistent d'abord avec la dernière vigueur, ils finiront par se tourner vers les Évangiles.

[A] Nunc post hoc, O tu solthane Babyloniae princeps gentis magnae, considera cur tibi ascribis custodiam legis Arabum commissam. Fuisti aliquando Christianus, et abnegasti (ut aptus esses ad principatum) fidem christianam. non fateris te Christum abnegasse, sed minus **[col. 114]** credere de eo quam prius. [B] Credebas enim eum filium Dei uerum, modo secundum legem Arabum non credis. Non abnegasti fidem unitatis dei, quam habuisti, et tenes modo. Credebas Mariam matrem Iesu Christi esse theotocon genitricem scilicet Dei : modo dicis, uirginem Mariam esse matrem Christi, sed non dei. [C] Credebas Christum in Hierusalem per Pontium Pilatum crucifixum pro nostra salute, uisitasti locum sepulturae in Hierusalem, uidisti signa quae acciderant mortis hora, scilicet scissuram petrae ex terrae motu, modo negas eum mortuum, et adstruis eum adhuc uiuum. [D] Vidisti deuote et saepe locum natiuitatis circa praesepe in Bethleem : modo negas hoc uerum, dicens, sub palma quadam in loco solitario Christum natum. Mira res est. Factus es Solthanus, non ut imminuas laudes et exaltationem Christi, et matris eius Mariae uirginis. Loca illa quae ad laudem constructa sunt in perpetuam memoriam crucifixionis et natiuitatis Iesu, quae perhibent testimonium continuum mille annorum et plurium (ne detrahas laudi) esse finis, et te per illa conuinci non erubescis. [E] Credidisti aliquando Gabrielem missum a Deo ad uirginem Mariam in Nazareth, et ei annuntiasse quomodo ipsa paritura esset Iesum filium dei, modo credis Amram patrem Mariae, et per consequens ipsam non esse illam de qua euangelium dicit, quae secuta est illam primam Mariam plus quam mille annis. Et si dicis Alchoran in hoc errasse, consequens est quod Gabriel euangelicus sit uerus, et Gabriel Alchoranicus sit mendax. Considera si Mahumet per Iudaeos sibi assistentes deceptus fuit, qui illi persuadebant, Mariam matrem Christi sororem Aaron fuisse, in multis eum decipere potuisse, tanquam penitus ignarum historiarum temporum. Expetit a te uirgo gloriosissima Maria, ut restituas ei honorem a deo datum, et in tertia synodo sub Theodosio, atque quarta sub Martino imperatoribus declaratum. Respice in illos gloriosos imperatores, Theodosium, Martianum, Constantinum, et caeteros, qui gloriam uirgini et matri Christi summo studio augere procurarunt. Si princeps es, aduerte haec esse honoris tui, ut similiter facias, cum ad idipsum oblikeris ex euangelio prius per te professo, et nunc in acceptatione Alchoran de nouo firmato,

et approbato. [F] Diceres fortassis : Absit absit, quod ego debitum honorem Mariae Virgini dare recusem. Neque enim sic intelligo ALCHORAN. Ideo blasphemantes ipsam, mando mortis supplicio tradi. Sed deest intelligentia circa modum generationis IESU CHRISTI de uirgine. Respondeo : Modus incarnationis [col. 113 bis] uerbi excedit humanum intellectum. Sed cum Euangelium dicat, uerbum caro factum, hoc utique a te credi oportet, si Euangelio credis. Et istud sufficit, si credis matrem Christi, qui Christus est uerbum dei in uirgine incarnatum, modo quo deus hoc operatus est. Si itaque praeceperis in omni imperio tuo omnes credere euangelio, modo tali quo Aegyptii, Afri, Romani, Asianique crediderunt, et glorificauerunt uirginem Mariam tempore Mahumet, et ante post omnes Christiani, aut maior eorum pars, iustum erit mandatum tuum, Deo et Christo et uirgini intemeratae fore acceptum, et infinitarum animarum tribues salutem et quietem, tibi que laudem immortalem et uitam perpetuam. [G] Euenire debet tempus (ut supra dictum est ex Alchoran) quo non erit nisi fides Christi. Incipe tu accedere, et sequentur te omnes orbis et sectae illius principes. Tunc dicetur : Ecce deus permisit fieri mala, ut euenirent bona. Fides Euangelii ubique ab idololatriis orientalibus spreta fuit. uenit lex Arabum, quasi nolens consentire in ipsam, et ad cultum eos unius dei, approbato tamen occulte euangelio, conduxit : Nunc placuit deo, quod approbatum euangelium, coopertum multis ineptiis in Alchoran (quemadmodum approbatur saepe in eodem libro) in lucem ueniat. Ita ducentur de lege Arabum ad euangelium prius fortissime resistentes, ad gloriam magni dei, regis regum, creatoris uniuersi.

CAP. XVIII

AD CALIPHAM DE BALDACH

Quod Iudaei de Abraham apposuerunt in Alchoran.

[Au calife de Bagdad,

sur ce que les Juifs ont inséré dans le Coran à propos d'Abraham]

[A] *Si Dieu a inspiré le Coran à Mahomet par l'intermédiaire de Gabriel, comment le calife de Bagdad explique-t-il qu'on y trouve ces mots : « de Gabriel, qui t'a mis ce livre dans le cœur, par l'intermédiaire du créateur » ?* [B] *On lit en outre, au chapitre XVI : « moi, à qui Dieu a ouvert et envoyé un chemin droit et direct, à savoir celui d'Abraham, qui n'était point un incrédule ». Si la première personne désigne Mahomet, ce n'est pas Dieu qui parle, et il ne faut pas croire ce que dit le Coran.* [C] *En outre, au chapitre VI, Dieu demande à Mahomet de faire savoir aux hommes qu'ils doivent imiter la secte d'Abraham : pourquoi le chapitre XVI répète-t-il ce commandement, alors que le Coran procède par séquences*

successives ? [D] Du reste, Mahomet fut converti à quarante ans par le moine Serge, et quitta le culte des idoles pour le christianisme nestorien : bien loin d'être circoncis (pas plus au huitième jour que dans sa treizième année), il fut baptisé. À ses yeux, par conséquent, les Évangiles parachevaient la loi d'Abraham. Comment put-il suivre cette loi ? [E] Il n'est pas vraisemblable que Mahomet soit l'auteur de tels passages. Ils furent interpolés par des juifs fourbes et rusés, après sa mort, et avant qu'on ne remette à Ali ses préceptes. [F] Maintenant qu'il est éclairé sur la genèse du Coran, le calife doit préférer au mensonge la vérité.

[A] Primum a tua prudentia, qui prae es legi Alchoran, deposco, utrum credis deum esse auctorem Alchoran, an non ? Si non, cur mandas tantam diligentiam libro illi in studio Baldach adhiberi, qui de seipso perhibet falsum testimonium, cum dicat se a deo compositum, quod tu non credis ? Si uero credis librum illum dei uerba continere, quomodo potest liber dicere, quod per Gabrielem deus ipsum Machumet intimauit, per haec uerba : Gabrielis hunc librum tuo cordi per creatorem intimantis ? Quomodo possunt haec uerba deo loquenti adaptari, qui est creator ? Tu nosti per discursum libri talia saepissime reperiri quae per se ostendunt, non esse uerba dei qui loquitur. Esto igitur, quod istis et aliis obiectionibus non obstantibus, tu omnino credas deum libri illius collectorem. Credere igitur te oportet omnia esse uerissima, quae in ipso continentur. [B] Dicito igitur, quando legitur Cap. XVI. Ego quidem, cui deus uiam rectam atque directam, illam scilicet Abrahae non increduli patefecit³, et immisit [col. 114 bis]. Quid per Ego, intelligis ? Si dicis, Machumet, utique non sunt illa uerba dei, nec eis credendum. De se igitur Machumet testimonium perhibens, nihil probat : et illa uerba cum in Alchoran sint scripta, dei esse praedixisti, quae simul stare nequeunt. [C] Adhuc nonne Cap. VI ponitur : Tu uero caeteris intima, deum ueraciter iniunxisse, quod Abrahae sectam imitentur, qui nec incredulus nec idololatra. Si haec deus ei praecepit, et post hoc Cap. XVI eidem primo immisit et patefecit uiam abrahamae (Alchoran enim succesiuè descendit, et pedetentim, ut Cap. XXVI) quomodo haec simul stabunt, et quomodo compatiuntur se illa, quae in VI cap. dicit, Abraham nec incredulum nec idololatram fuisse, et in doctrinis idem affirmat. [D] Dicito, cum Mahumet XL annorum, de idololatria conuersus sit per Sergium monachum Christianum et Nestorianum, cuius etiam habitum religiosum acceptasse dicitur, et in ea fide mortuus afferitur : quomodo est hoc uerum, quod Abrahae legem tenuerit ? Ubi legisti in Alchoran praeceptum de circuncisione, aut Mahumet circuncisum : utique non in octauo die natiuitatis suae, ut Isaac et filiis Abrahae fuit

³ patescit.

praeceptum, nec in XIII anno, ut Ismael (tunc enim idololatra fuit) nec postea legitur circumcisis. Sed quia Christianus, licet Nestorianus, utique baptizatus fuit, Nestoriani enim Euangelium amplectuntur, et baptizantur. [E] Neque est uerissimile, Machumet ista in Alchoran scripississe. Nam ut patet ex Alchoran, euangelii laudes ponuntur in XII Cap. et ante capita illa quae legem Abrahae immissam Mahumet dicunt. Similiter et laudes Christi cap. IIII quae credi possunt a Mahumet positae, cum esset Christianus, ut praefertur. Certum est autem ipsum, Christum omnibus prophetis praeferre, et legem euangelicam omnibus prophetis praeferre, et legem euangelicam omnibus aliis legibus, ideo quod derelicto Christo et Euangelio ad Abraham fuerit per deum remissus, nequaquam est consonum rationi nec uerissimile, cum Christiani in obseruantia euangelii non dubitent omnem perfectionem fidei et legis Abrahae contineri. Ista igitur de lege et uia ipsius Abrahae. Verisimiliter Iudaei post mortem eius apposuerunt ad Alchoran, quoniam in eorum manibus erat collectio Machumet, ut praemittitur. Nunc uides Califa, uos, per astutos, per uersos, dei blasphemos Iudaeos esse seductos, qui Alchoran nunquam in uita Mahumet publicatum (neque eius unquam continentia plene cuiquam reperitur communicata) post mortem Machumet, antequam Iudaei illi qui Machumet adhaeserant, et collectionem praeceptorum eius in sua potestate habuerant, ipsam Hali (cui Machumet tradi mandauit) assignarent, illa inseruerunt [col. 120] de Abraham, cuius se Iudaei filios iactant, atque alia multa quae in Alchoran remanserunt. [F] Haec cum optime scias, sume uirilem animum in dei timore, et ueritatem mendacio praeferas.

CAP. XIX

OSTENSIO,

Sine Christo non posse quenquam felicitari.

[Démonstration de ce que sans le Christ, nul ne peut connaître la félicité]

[A] *Nul ne peut espérer parvenir à la vie éternelle sans le Christ. Le Coran même admet qu'en tant qu'il est mortel, l'homme ne saurait atteindre de ses propres forces à l'immortalité.* [B] *Et pourtant, nous aspirons tous à cette immortalité : il ne peut y avoir de félicité que par elle. Or, il ne suffirait pas que nous l'atteignons sans l'avoir méritée : nul ne peut être heureux qui n'est le maître de son bonheur.* [C] *Mais s'il ne peut mériter ce bonheur, comment donc l'homme en serait-il maître ?* [D] *L'exemple de la bête permet de le comprendre : quels que soient ses efforts, elle ne peut être douée d'un intellect. À supposer, cependant, qu'il existe un animal capable d'apprendre et de s'élever jusqu'à l'intelligence humaine, l'animalité en lui s'unirait à une hypostase qui la dépasserait : il mériterait, en tant*

qu'animal, ce dont il disposerait par nature, en raison de cette hypostase. [E] De même, l'homme seul ne pouvait accéder à l'immortalité : c'est le Christ qui l'a méritée, en tant qu'homme, mais il fallait pour cela qu'il en jouît en tant que Dieu. [F] Puisque le Coran admet que l'homme mérite l'immortalité, ceux qui suivent le Coran doivent reconnaître la nature divine du Christ, et par conséquent, la vérité de l'Annonciation.

[A] Secundo considera, quomodo Christo Iesu et eius Euangelio absque omni haesitatione, etiam secundum Machumet subiici debeas, si ad aeternam uitam peruenire speras : quoniam sine Christo hoc omni homini impossibile est. Et ad hoc ostendendum, praemitto etiam secundum Alchoran, hominem mortalem nullo modo posse quocunque studio aut exercitio uirtutis immortalem fieri. Mortalis enim natura si seipsam efficere posset immortalem, faceret et seipsam deum, qui solus per naturam est immortalis, etiam secundum Alchoran. Non potest igitur aliquis homo talia studiosa facere opera, propter quae merito et de iure fiat immortalis.

[B] Et cum immortalitatem omnes desideremus, nemo erit felix ultima felicitate, nisi ipsam assequatur. Nec sufficeret illam sine merito habere. Qui etenim non assequitur regnum immortalitatis ut haeres et dominus per iustitiam, nondum est felix. Non enim uassalus, qui de gratia id habet quod habet, felix est, quia seruus : sed dominus, et haeres.

[C] Quomodo igitur erit possibile, quod homo ad regnum coelorum et immortalitatis perueniat, ut sit rex et dominus et haeres regni illius, si mortalis immortalitatem sic mereri non potest, quod ei debeatur ?

[D] Sicut enim sensibilis uita cuiuscunque bruti animalis nullo nunquam exercitio ad hoc ascendere poterit, quod fiat intellectualis et intelligens, licet unum animal brutum plus uideatur per doctrinam hominis ad conformitatem intelligentiae ascendere, quam aliud : nunquam tamen erit possibile, bestiam fieri intelligentem. Sed si aliquod reperiretur animal speciei bestialis capax doctrinae, taliter quod exercitio continuato apprehenderet intelligentiam eorum quae homo intelligit, et hoc opere ostenderet, nequaquam uerum esset illud animal fuisse puram bestiam, sed habuisse intellectum, cui animalitas illa brutalis speciei fuisset ut suae hypostasi unita : ideo id quod in radice illa quam hypostasim dico habuit naturaliter, potuit etiam in assumpta specie brutali congruo mereri exercitio.

[E] Et quemadmodum haec de bruto et intelligentia uera sunt, sic de homine et diuinitate, quae et immortalitas nominatur, dic oportet. Nullus enim homo, quantumcunque uideatur immortalitati seu Deo similior quam alius, nunquam tamen per quodcunque exercitium studiosorum licet sanctior continue fieret, ad diuinitatem seu immortalitatem perueniret

[col. 121]. Et si quis peruenisse creditur, necesse fuit quod illius hominis radix seu hypostasis fuerit diuina, ut in assumpta humanitate exercitio uirtutis apto immortalitatem mereri posset,

quam habuit in radice seu in hypostasi. [F] Vos autem secundum Alchoran, non dubitatis hominem fide et operibus mereri posse, quod per sententiam dei iudicis aeterna uita in die extremi iudicii et adiudicetur. De Christo igitur minime hoc uerum dubitatis, quod eo nemo dignior. Oportet igitur fateri, quoniam Christus homo mortalis meruit immortalitatem in humana natura, quod illa humana natura in ipso radicata, et (ut sic dicam) hypostatizata fuit in diuina, ut praefereatur : et in nullo alio homine natura humana ita eleuata fuit ut eius hypostasis esset diuina. Ipse enim solus altissimus. Nullus igitur homo alius immortalitatem mereri potuit, neque potest, naturae suae humanae : solus autem Christus potuit. Meruit igitur immortalitatem, omnibus eiusdem naturae humanae sibi conformibus. Ideo intelligimus per angelicam Gabrielis annuntiationem Mariae uirgini factam, in euangelio scriptam, ipsum Iesum a deo nominatum, quia saluator est, saluum faciens populum suum : et Messiam siue Christum regem esse, de cuius regno sunt omnes qui aeternam et immortalem uitam assequuntur.

CAP. XX

OSTENSIO,

Christum meruisse Christianis immortalitatem.

[Démonstration de ce que le Christ a mérité pour les chrétiens l'immortalité]

[A] *Si l'hypostase divine du Christ fait qu'il est par nature immortel, il a en outre mérité cette immortalité. En se faisant homme, tout d'abord. Mais aussi par l'exercice de la vertu : en déposant, par sa mort, la mortalité de la nature humaine. [B] Tous ceux qui croient en lui sont appelés à régner avec lui dans la vie éternelle. Il est ce médiateur qui rend les hommes immortels, parce qu'il est doublement héritier du Royaume. Héritier par nature, en tant qu'il est le fils de Dieu. Héritier institué, en tant qu'il est le Fils de l'Homme, mais qu'il a combattu le prince du monde et que cette victoire lui vaut l'onction de Dieu : et c'est pourquoi tous les hommes christiformes sont ses co-héritiers. [C] Il ne peut y avoir dans le Christ qu'une seule hypostase, divine, dans laquelle s'enracine sa nature humaine. Car le Christ n'est qu'une seule personne, quoiqu'ayant deux natures, humaine et divine. Par communication des idiomes, on lui prête indifféremment des attributs qui relèvent de l'une ou de l'autre : bien des doctes, parmi les chrétiens, pourront renseigner le calife à ce sujet.*

[A] Intellige Calipha, quod Christus meruit hoc regnum immortalitatis in humana natura assumpta de uirgine, quia in radice seu hypostasi fuit immortalis per naturam. Unde sicut ipse

secundum hypostasim diuinam fuit naturaliter immortalis, ita in assumpta humana natura meruit, ut esset immortalis. Natura igitur humana in ipso non est facta immortalis solum ex gratia unionis eius cum diuina hypostasi, sed etiam ex exercitio uirtutis. Meruit enim deposita mortalitate per mortem, quam ob obedientiam dei passus est, fieri amplius immortalis. Messias igitur, seu CHRISTUS rex, prae consortibus unctus, natura et merito rex est aeternae seu immortalis uitae. **[B]** Hoc quidem regnum suum est, qui est rex uirtutum et gloriae, et in ipsum ipsius regnum, omnes creduli et fideles per ipsum, ut sint conregnantes, uocati sunt : et qui audiunt uocem eius, et sequuntur ipsum, possident immortalitatem. Iam clare conspicias, CHRISTUM esse mediatorem dei et hominum, et nullum hominem fide et operibus, nisi per ipsum, mereri uitam aeternam. Ipse haeres regni DEI immortalis, quod solus DEUS inhabitat, ad **[col. 119]** quod omnes homines aspirant. Haeres quidem omni dicendi modo, secundum naturam, et constitutionem. Et quia secundum naturam est haeres, tunc dicitur uerus filius Dei : filius enim haeres est naturalis. Et secundum constitutionem haeres est, et dicitur filius hominis, unctus prae consortibus suis. Duplex est autem constitutio : una, qua simpliciter dependet ab electione constituentis : alia, quae non solum ab electione constituentis dependet, sed ex merito constituti. ac si rex habens filium et fortem aduersarium, faceret proclamare, quod illum militem in haeredem constitueret qui aduersarium uinceret, et naturalis filius seruilem militarem induens formam uictor fieret, ille omni modo haeres esset, natura et constitutione. Ita Christus, haeres uniuersorum natura et constitutione existit. Induit enim hominis seruilem formam, et principem huius mundi uicit, dei aduersarium, de cuius manu liberauit humanam captiuam naturam, ad dei imaginem et contemplationem eius creatam. Vides Christum perfectissimum dei haeredem, natura et merito filium dei et filium hominis, et omnes homines Christiformes, per ipsum dei haeredes et filios, et ipsius Christi cohaeredes. Haereditas autem est regnum uitae aeternae, in quo uidetur deus pater in gloria sua, et Christus uictor in gloria dei patris. Neque alius potest esse uerus Alchoran intellectus, uti tu ipse pura mente conspicias. **[C]** Haec si recte aduertis, uides in Christo non esse nisi unam diuinam hypostasim, in qua radicatur humana natura. Hypostasis uero diuinae et immortalis naturae, humanam in se colligit naturam, ob quam hypostasim Christus est una diuina persona, licet sit diuinae pariter et humanae naturae. Et de ipso dicuntur communicatione idiomatum quae diuinae naturae pariter et humanae tribuimus. De quo poteris, si uelis, a multis doctis Christianis sufficienter informari.

CAP. XXI

DECLARATIO

Similitudinis Adae et Christi

[Mise en évidence de la similitude entre Adam et le Christ]

[A] Comprendre l'union d'une nature humaine avec une hypostase divine excède les capacités de notre imagination. Mais il est vrai, comme le dit le Coran, que Jésus ressemble dans une certaine mesure à Adam. [B] Car l'hypostase d'Adam, plus haute que celle des bêtes, unissait à soi sa nature animale, bien qu'il ne fût qu'une seule personne. Roi et messie des êtres vivant d'une vie sensible, il les mena vers la vie intellectuelle, qui la dépasse en perfection. [C] De même le Christ, roi et messie des êtres vivant d'une vie intellectuelle, les mène vers des opérations divines. [D] Et cependant, la ressemblance n'est pas totale. La vie sensible et la vie intellectuelle ont une proportion qui n'existe pas entre la vie intellectuelle et la vie divine. Aussi la vie divine, bien que sa force soit infinie, ne peut-elle donner forme à la vie intellectuelle, ni entrer avec elle dans un rapport de composition : l'aimant attire le fer, mais sans que leurs natures se confondent. C'est une allégorie, mais de la même façon qu'Adam enveloppait en lui tous les hommes à venir dans le monde terrestre, le Christ enveloppe en lui tous ceux qui sont prédestinés à la vie immortelle et qui ont, grâce à lui, le royaume céleste pour cité – pour maison. [E] Le calife s'en convaincra, si Dieu lui ouvre les yeux et qu'il lise le très saint Évangile.

[A] Et quia circa modum, quo humana natura diuinae hypostasi uniat, plerique non recte imaginati sunt, quoniam illud quod omnem intellectum exuperat, imaginatio non attingit, ideo pauca circa hoc, ne erres sequendo aut Nestorium aut Euticen, aut alium aliquem non sane intelligentem, scire debes, quod sicut V. Cap. Alchoran scribitur, Iesum, Adae quodammodo similitudinem gerere, ad bonum intellectum. Hoc si uerum concipe. [B] Adam a deo creatus ut praeeset animalibus, rex et Messias animalium fuit. In eo enim altior hypostasis, quam in brutis, scilicet naturae intellectualis fuit, in se brutalem [col. 120 bis] animalitatem colligens et uniens. Ob quam etiam hypostasim naturae intellectualis, una fuit persona licet intellectualis pariter et brutalis naturae. Et quoniam omne perfectionis ordine, natura est prius, deus omnia antecedit non tempore, cum non sit in tempore, sed natura, quia perfectior. Ita Deus, antiquior intelligentia. Intelligentia, antiquior sensibilitate seu brutalitate. Sensibilitas antiquior uegetabilitate. Dico antiquior, non tempore, sed ordine et dignitate atque perfectione. Eo dicendi modo intellectualis natura in Adam antiquior sensibili, in se uniuert

sensibilem naturam. Et factus est rex omnium uita sensibili uiuentium, quia ipsam sensibilem uitam in unionem antiquioris intellectualis uitae assumpsit, et mouit corpus uiuens uita sensibili, ad actus uitae intellectualis. [C] Sic Christus quodammodo in similitudine tali concipi potest, esse Messias et rex omnium uiuentium uita intellectuali. Quia diuina uita antiquior intellectuali, in se uniuert uitam intellectualem hominis, et mouit illam humanam intellectualem naturam ad operationes diuinas. [D] Dicitur autem, quodammodo esse similem Christum Adae, non totaliter. Nam uita intellectiua in Adam, non solum in se uniuert uitam sensibilem, sed quia inter ipsam intellectiuam et sensibilem quaedam potuit esse proportio, cum quaelibet sit finita et creata, hinc uita intellectiua in unione praedicta facta est forma, formans sibi unitam sensibilem uitam. Diuina autem uita in Christo, licet in se hypostatice uniret uitam intellectiuam humanam, non tamen formaliter : cum inter diuinam uitam, cuius magnitudinis non est finis, et intellectiuam finitam non possit cadere proportio, quae est necessaria inter formam et id quod format. Cum tamen hypostasis sit infinitae uirtutis, naturam in se attractam nunquam deserit, sicut uirtus magnetis in suam hypostasim ferrum attractum nunquam deserit, et per medium attracti ferri aliud ferrum attrahit : et hoc faceret in infinitum, si uirtus esset infinita. Non tamen fit uirtus illa magnetis forma ferri, neque transit in ferrum. Neque componitur cum ferro, ut fiat unum tertium ex ipsis compositum, sed remanentibus naturis inconfusis, ita ferrum hypostasi uirtutis magnetis adhaeret, quod ipsam non deserit, siue sursum, siue deorsum, siue lateraliter moueatur. His aenigmatibus quamuis remotis, CHRISTUM aliquantulum appraehende. Adhuc sicut Adam terrenus in se complicit omnem hominem qui uenturus erat in hoc regnum et hunc mundum sensibilem, ita quod complicitate omnes homines in ipso erant, et ab ipso receperunt ut huius mundi homines esse possent, ita in Christo, secundo scilicet Adam coelesti, complicitate sunt [col. 121 bis] omnes praedestinati ad uitam immortalem alterius mundi et regni coelorum, a quo necessario omnia recipiunt, ut illius incorruptibilis coelestis regni ciues et domestici esse possint. [E] Quae clarissime et [col. 122] apertissime sic esse reperies, si deus dignabitur tibi oculos aperire, ut legas et intelligas sacratissimum euangelium. Quod tibi concedat deus pius et misericors, semper benedictus : Amen.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.....	2
Protocole d'établissement	6
<i>Cribratio Alchorani</i> , extraits	7
Premier prologue	7
Que la crucifixion est exaltation et glorification du Christ	10
Conseil au Sultan, pour qu'il donne l'ordre de croire la vierge Marie mère de Dieu	12
Au calife de Bagdad, sur ce que les Juifs ont inséré dans le Coran à propos d'Abraham ...	14
Démonstration de ce que sans le Christ, nul ne peut connaître la félicité.....	16
Démonstration de ce que le Christ a mérité pour les chrétiens l'immortalité	18
Mise en évidence de la similitude entre Adam et le Christ	20